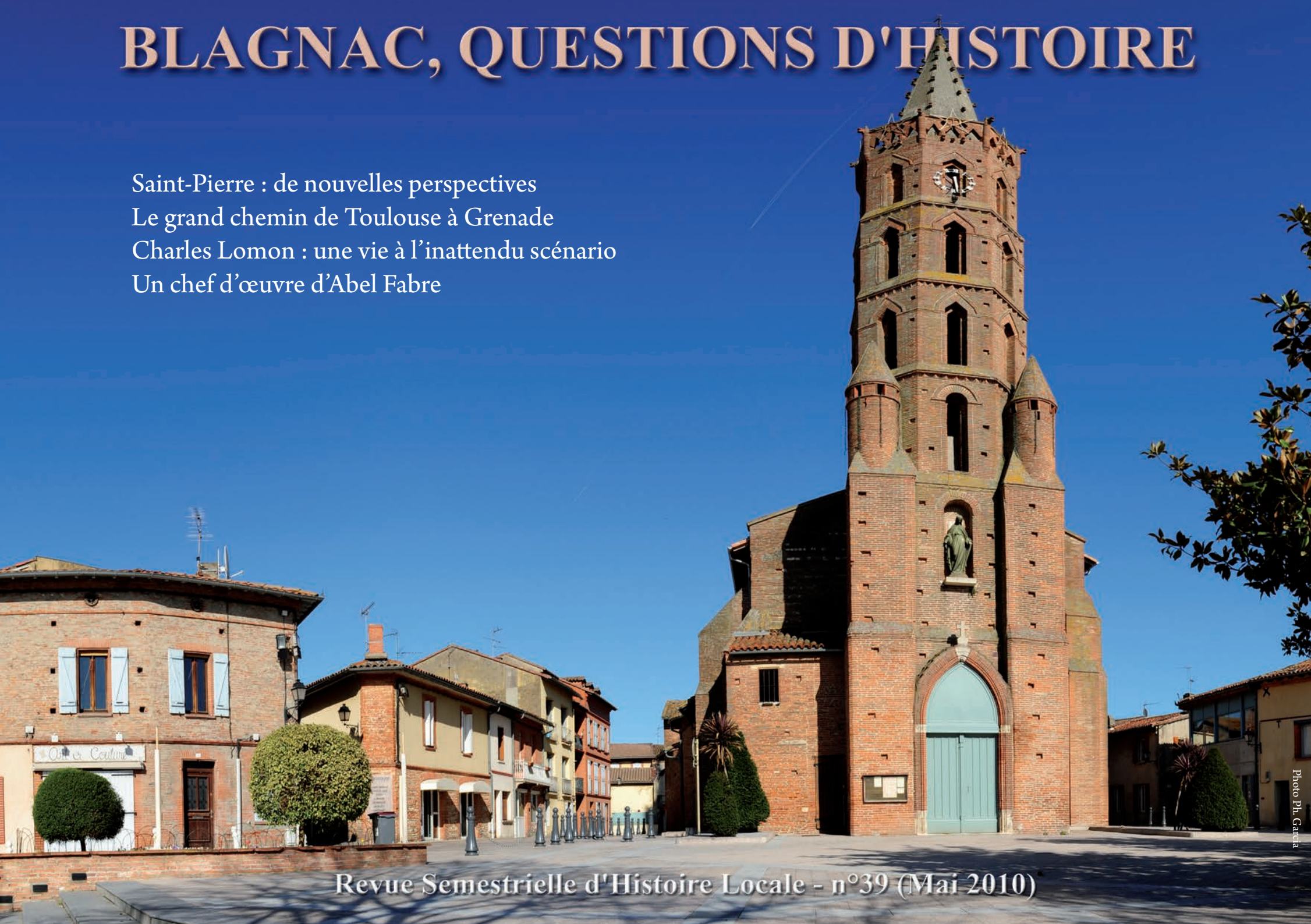


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

Saint-Pierre : de nouvelles perspectives
Le grand chemin de Toulouse à Grenade
Charles Lomon : une vie à l'inattendu scénario
Un chef d'œuvre d'Abel Fabre



Saint-Pierre : de nouvelles perspectives

Le développement économique et industriel récent de la ville de Blagnac a fait quelque peu négliger les vestiges de son passé. Cependant, la ville peut s'enorgueillir de son centre ancien, de plusieurs maisons à pans de bois et, surtout, de son église, bel édifice composite construit presque entièrement en brique et dominée, à l'ouest, par un grand clocher-porche de type toulousain. Des campagnes de fouilles récentes, conduites au gré des travaux de restauration indispensables, permettent de se faire aujourd'hui une idée plus précise de ce monument aux caractéristiques assez atypiques.

Quelques rappels historiques

Les grandes lignes de l'histoire de l'église Saint-Pierre de Blagnac sont aujourd'hui relativement bien connues. Nous en avons déjà parlé dans plusieurs numéros de la Revue « Blagnac, Questions d'Histoire » (voir en particulier, les numéros 7 à 11 et le numéro 20), ce qui nous permettra d'être assez rapides. Cependant, il paraît utile de rappeler les données généralement admises autrefois, car elles ont orienté les recherches récentes, même si celles-ci devaient les remettre en question.

- Le cartulaire de l'abbaye Saint-Sernin de Toulouse fournit les premières mentions relatives à la seigneurie de Blagnac qui appartenait au Comte de Toulouse, puis à l'abbaye de Saint-Sernin. Le texte le plus intéressant date de 1098. A cette date, Guilhem IX d'Aquitaine et sa femme, Philippa, prennent sous leur protection l'église de Saint-Sernin et lui lèguent la « villa » de Saint-Pierre de Blagnac avec son église. Peut-être ne s'agit-il que d'une restitution dans le contexte de la réforme grégorienne ? Quoiqu'il en soit, la mention dans les actes du cartulaire de dîmes et de dîmaire permet de conclure que dès cette époque l'église Saint-Pierre était le centre d'une « villa » constituant une paroisse, dont l'importance stratégique n'était pas négligeable.

De cette époque, daterait une petite église romane, dont on retrouve des éléments dans les bases de la construction gothique du XIV^e siècle. Petit monument très simple, à nef unique, cette église romane était probablement caractérisée par un clocher-mur, dont les vestiges ont été repérés dans l'abside de l'église actuelle.

- Les mentions ultérieures relatives à l'église de Blagnac sont fragmentaires et, souvent, très indigentes. On peut, malgré tout, fixer quelques dates sans, toutefois, pouvoir convenablement les relier entre elles.

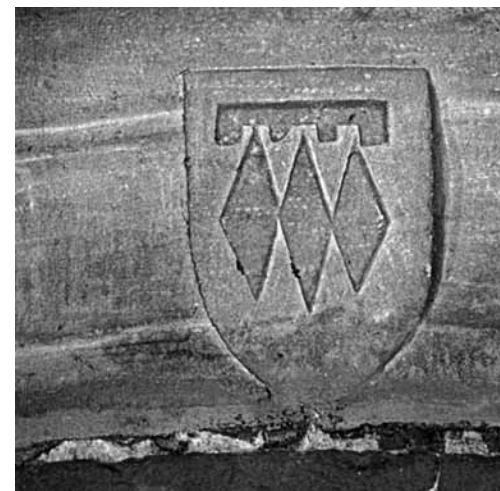
Elevée en prieuré au XII^e siècle, l'église de Blagnac, dont le statut paroissial restait incertain, passa, au XIII^e siècle, entre les mains du roi de France dans des conditions que les textes de l'époque ne permettent pas de préciser de façon très claire, sans doute parce que le roi de France est devenu Comte de Toulouse à la mort d'Alphonse de Poitiers, en 1271.

En 1307, le roi de France cédait la seigneurie de Blagnac à un certain Géraud Balène. Mais l'acte du contrat passé entre les représentants de Philippe-le-Bel et Géraud ne fait malheureusement aucune allusion à l'église. Après la mort de Robert, fils de Géraud Balène, en 1387, la seigneurie de Blagnac passe à la famille de Voisins (ou Devoisins), dont le fondateur, Géraud de Voisins, était sans doute le petit-fils de

Géraud Balène. La famille Devoisins conservera Blagnac jusqu'en 1682.

- C'est la famille Devoisins qui aurait été à l'origine de la plus grande partie des transformations faites sous l'Ancien Régime. Mais les textes, consacrés le plus souvent aux rivalités entre le prieur et le seigneur de Blagnac, sont très peu explicites sur l'his-

►
Détail du blason
des Devoisins,
sculpté
sur chaque chapiteau
des piliers
de la chapelle
Saint- Jacques



toire même du monument. On a, cependant, autrefois avancé quelques hypothèses.

Géraud Devoisins serait à l'origine de la reconstruction de la nef, détruite par un incendie vers le milieu du XIV^e siècle et de son agrandissement. On lui devrait, également, la construction de la chapelle Saint-Jacques, qui devient la chapelle funéraire de la famille Devoisins. On lui attribuait aussi la construction du clocher-porche de type toulousain remplaçant le vieux clocher-mur de l'ancien édifice roman.

Les travées de la nef, qui étaient couvertes à l'origine par des arcs diaphragmes, ont reçu des voûtes sur croisées d'ogives, à la fin du XV^e siècle. Au début du XVI^e siècle, l'église fut en partie remaniée en gothique flamboyant.

En 1547, un contrat – assez confus et d'interprétation délicate – conclu entre les Consuls et un maçon de Toulouse, Guilhem Castel, prévoyait la construction (ou la reconstruction ?) d'une sacristie voûtée selon les mêmes caractéristiques que la nef de l'église.

Les interventions de sauvegarde récentes



◀
Détail de la reprise
en briques
et moellons
dans l'appareil
de briques et galets
de l'abside

- Dès 1989, le décapage des enduits de ciment qui constituaient l'intégralité des parements intérieurs de la nef, a confirmé certaines hypothèses avancées depuis longtemps, en particulier l'existence d'un édifice primitif, d'époque romane, construit en briques et en galets.

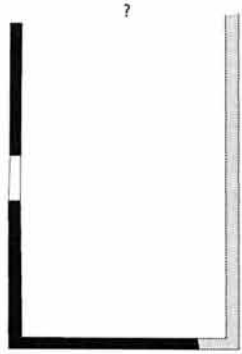
- Surtout, l'église a fait l'objet de deux campagnes de fouilles de sauvegarde en 1995 et 2000. Ces deux campagnes, encadrées par le Service régional de l'Archéologie, ont été conduites sous ma responsabilité. La campagne de 1995 correspondait au creusement d'un drain autour de l'église ; celle de 2000, à la mise en place d'un chauffage par le sol à l'intérieur de l'église.

Bien qu'aucune étude archéologique du bâti n'ait été envisagée à cette époque – étude qui manquait gravement pour interpréter les phases de construction du monument – une première ébauche de ce travail a pu être réalisée par Mme Quitterie Cazes, M. Maurice Scelles et moi-même en 1995. Ces observations, bien que succinctes, ont permis de reconnaître les phases principales de la construction de l'édifice, assez différentes des hypothèses formulées avant cette date, et ont démontré l'intérêt d'effectuer une étude plus approfondie. C'est à partir de ces données initiales, confirmées en 2000, qu'ont été entreprises de nouvelles recherches.

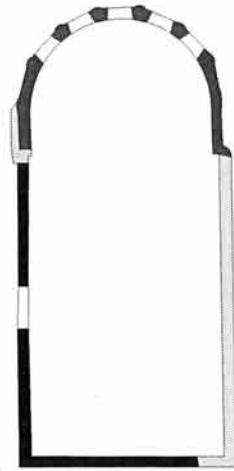
- A partir de 2006, M. Péron, architecte du Patrimoine, chargé de la restauration de l'ensemble de l'édifice, a insisté sur la nécessité de réaliser cette étude avant la pose de nouveaux enduits. La Ville de Blagnac, propriétaire du site et du monument, a donné son feu vert pour cette entreprise qui a vu le jour au printemps 2008, au cours de la réalisation de l'ensemble des travaux.

Sur le plan historique et archéologique, ces recherches récentes ont abouti à des résultats très importants. Confiée au Bureau Hadès, l'analyse archéologique du bâti a été assurée par M^{lle} Mélanie Chaillou du 12 au 23 mai 2008. Ces recherches ont été complétées par M. Sébastien Maillard, du service du patrimoine de Blagnac, qui a pu réaliser au scanner-laser 3D un relevé des élévations intérieures de l'église. Des recherches en Archives, permettant de préciser l'étude historique de l'église, ont été réalisées, au cours de la même période, par Christian Calmes et Thierry Poireau.

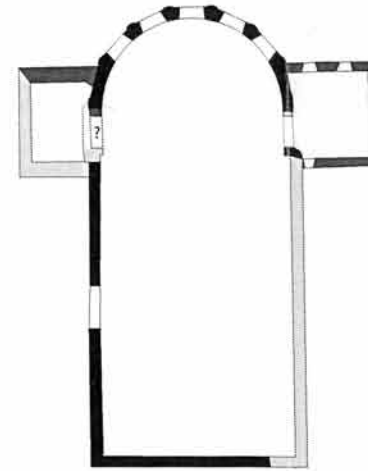
Proposition d'évolution du plan de l'église, de la phase antérieure au XIII^e siècle (?), jusqu'au XX^e siècle.



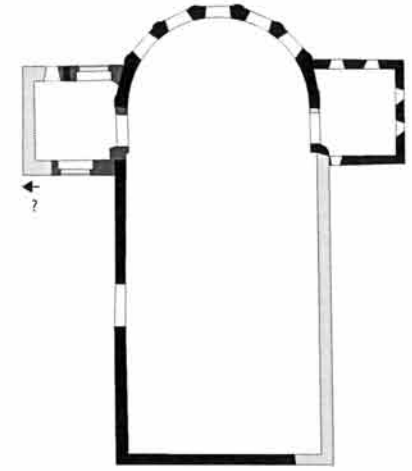
phase 1a et b
ant. au XIII^e siècle



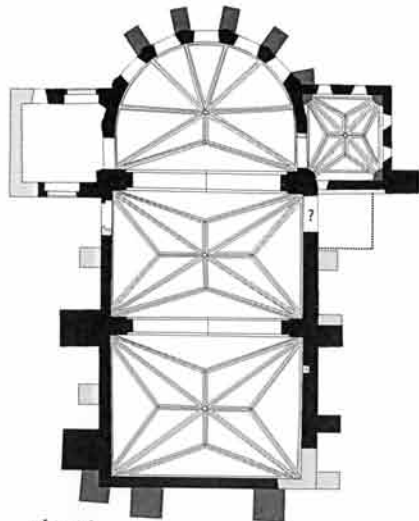
phase 1c
ant. au XIII^e siècle



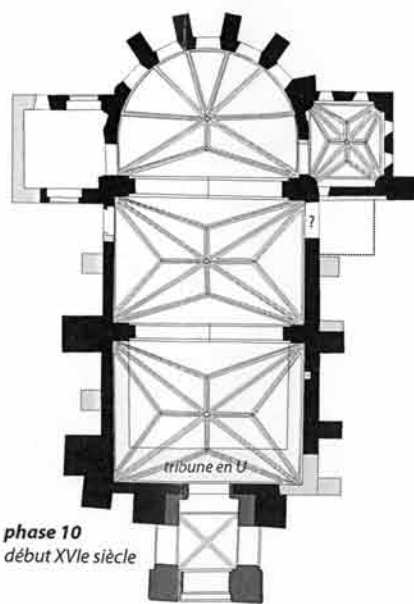
phase 2a et b
ant. au XIII^e siècle



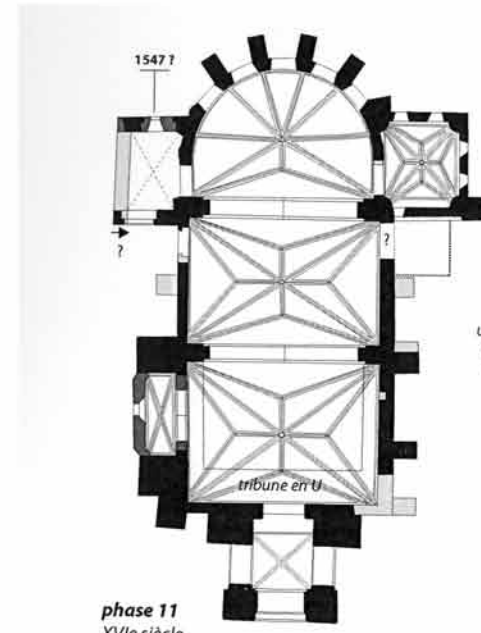
phase 3
ant. au XIII^e siècle



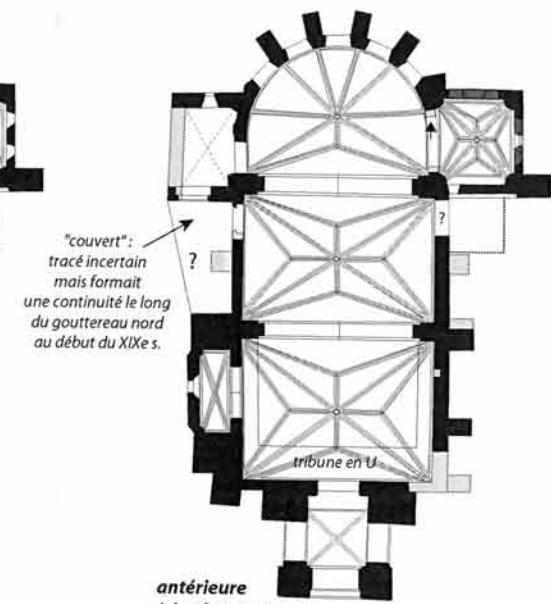
phase 9
fin XV^e - début XVI^e siècle



phase 10
début XVI^e siècle

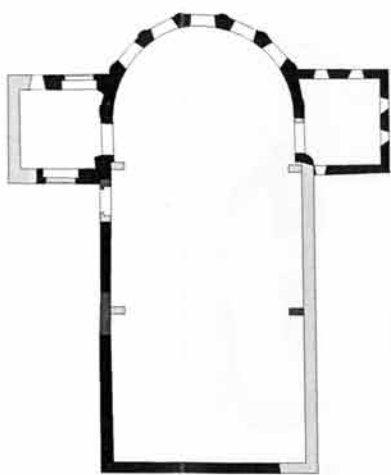


phase 11
XVI^e siècle



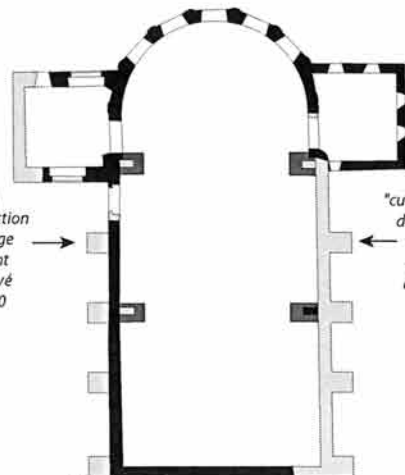
antérieure à la phase 12

"couvert":
tracé incertain
mais formait
une continuité le long
du gouttereau nord
au début du XIX^e s.



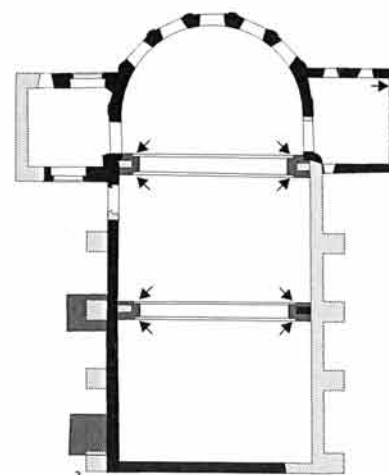
phase 4
XIIIe siècle ?

"culée" (= contrefort)
détruite lors de la construction
de la chapelle de la Vierge
et dont le soubassement
semble avoir été retrouvé
lors des fouilles de 2000

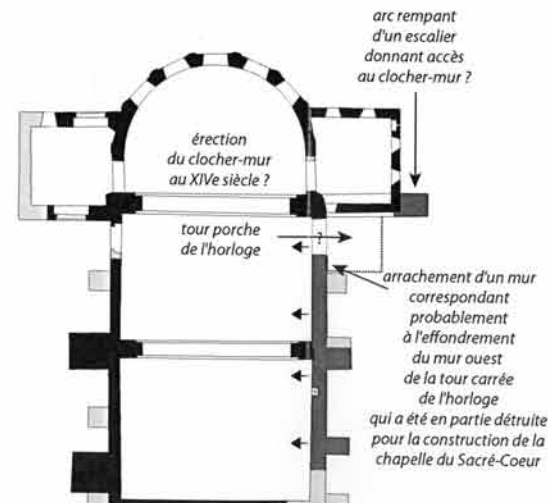


phase 5a
XIIIe siècle ?

"culée" (= contrefort)
détruite lors de la
construction
de la chapelle
du Sacré-Coeur



phase 5b
XIIIe siècle ?

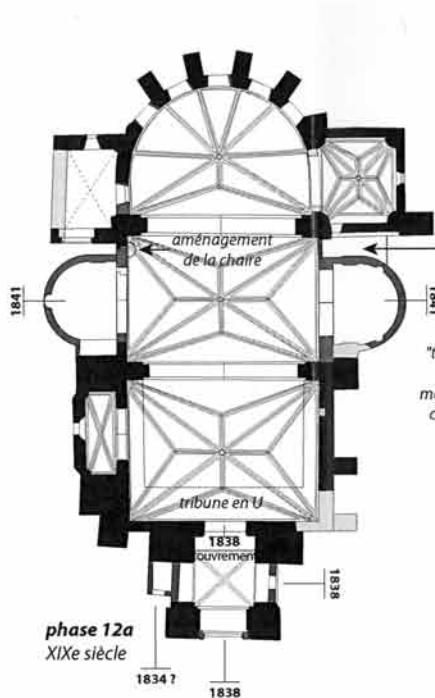


phase 7b et 8
XIVe-XVe siècles

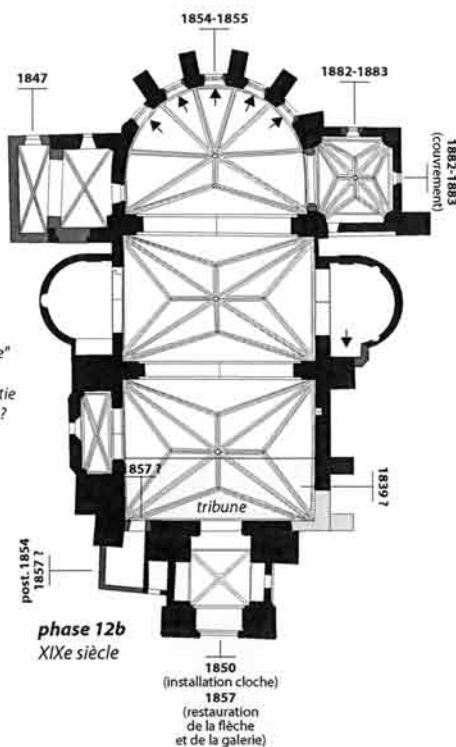
arc rampant
d'un escalier
donnant accès
au clocher-mur ?

érection
du clocher-mur
au XIVe siècle ?

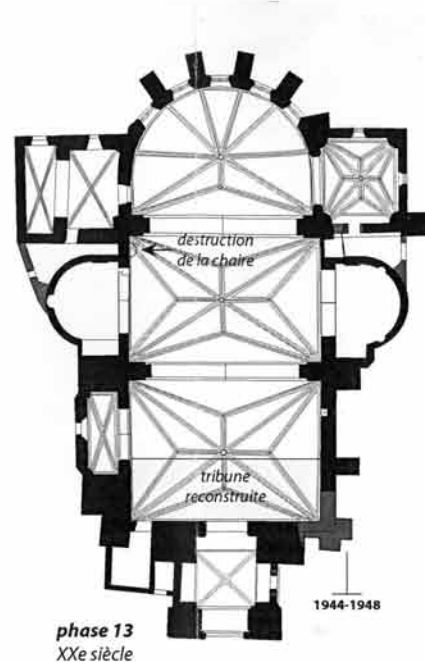
arrachement d'un mur
correspondant
probablement
à l'effondrement
du mur ouest
de la tour carrée
de l'horloge
qui a été en partie détruite
pour la construction de la
chapelle du Sacré-Coeur



phase 12a
XIXe siècle



phase 12b
XIXe siècle



phase 13
XXe siècle

- parties en place
- parties construites
lors de la phase décrite
- parties incertaines
- "mouvement" des murs
→ et indication d'aménagements
particuliers



0 5 10 m



◀
Détail de l'appareil
de briques,
moellons et galets,
sous la fenêtre,
dans la première
travée



◀
Face orientale
de l'arc
diaphragme
ouest

Les interprétations actuelles

Le rapport d'étude, présenté par le Bureau d'investigation archéologique Hadès, sous la responsabilité de M^{lle} Mélanie Chaillou, permet une meilleure compréhension de l'édifice actuel, tout en remettant sérieusement en cause certaines conceptions anciennes. Aujourd'hui, on peut admettre trois phases de construction ou de transformation de l'édifice au cours des âges.

- A l'époque romane, a été édifiée, en briques et galets, une première construction, dont il ne subsiste que des vestiges assez délicats à interpréter. Cet édifice, à nef unique, complété à l'est par une abside polygonale légèrement plus étroite, faisait environ 28m de long sur 12m de large. Il ne pouvait être que charpenté. La médiocrité de ces vestiges ne permet pas une datation précise de cette église primitive, mais il paraît peu probable qu'elle puisse correspondre à une église en place en 1098.

- La reconstruction et les aménagements de l'église ancienne se sont, en fait, échelonnés sur près de trois siècles, de la fin du XIII^e siècle au début de l'époque Moderne. Toutes ces transformations successives ne peuvent être mises au compte du seul Géraud Devoisins et de ses premiers successeurs. Nous nous contenterons de jalonner les principaux moments de ces transformations.

Vers la fin du XIII^e siècle, la fragilité de la construction primitive – les murs n'avaient que 0,70m d'épaisseur – a imposé sa consolidation. Des contreforts extérieurs ont permis de renforcer les murs. Les piliers intérieurs ont été réunis par des arcs diaphragmes de profil brisé et trapus. La construction de ces arcs diaphragmes a, sans doute, permis la mise en place d'un plafond planchéié. Au cours des décennies suivantes, sont aménagées, au nord-est et au sud-est, des annexes, permettant, avec la construction d'une sacristie au XV^e siècle, d'augmenter l'espace disponible dans un édifice qui restait de dimensions assez modestes. Plus tardivement, ces annexes ont été transformées en chapelles (chapelle Saint-Jacques, qui sera voûtée comme le reste de l'église à la fin du XV^e siècle et deviendra

la chapelle funéraire de la famille Devoisins ; chapelle de la Madeleine-et-Saint-Blaise, aménagée plus tardivement, au XVI^e siècle).

Au XIV^e siècle (ou au début du XV^e ?), le pignon oriental a été surélevé pour la construction d'un clocher-mur large de 6,90m [il n'est donc pas d'époque romane comme on le pensait autrefois]. Ce clocher-mur, dont toute la partie supérieure a été arasée, était percé d'une large baie centrale. On sait qu'il comportait, au moins, quatre cloches. Mais on ignore tout de la disposition des autres baies de ce clocher. L'apport le plus important de cette phase de travaux est le voûtement de la nef et du sanctuaire (à une date qui reste discutée par les spécialistes, entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle). La nef a été couverte avec des voûtes sur croisées d'ogives à liernes et tiercerons. Le voûtement du sanctuaire a nécessité la surélévation du mur de l'abside et la construction de cinq puissants contreforts extérieurs.

Le voûtement de l'église fournit une date assez précise pour la construction du clocher-porche qui est postérieure. On peut donc la situer au début du XVI^e siècle. Constitué de cinq étages, le clocher-porche de Blagnac est un remarquable exemple des clochers « toulousains » du type de Saint-Sernin ou des Jacobins. L'homogénéité de la construction permet de conclure qu'elle a été réalisée en une unique campagne. Seul, le premier niveau est voûté, le reste de la construction est occupé par le beffroi de bois qui supporte les cloches.

On doit cependant insister sur une idée essentielle : ces transformations successives, si importantes soient-elles, n'ont pas bouleversé la structure initiale de l'église. L'église de Blagnac reste encore aujourd'hui une petite église à nef unique, typique de l'architecture religieuse méridionale.

• Au XIX^e siècle, ont été réalisés, dans l'église, de multiples travaux qui, sans bouleverser la structure générale de l'édifice, ont largement contribué à lui donner son aspect actuel. On peut se contenter de relever quelques dates :

- 1834 : Installation du télégraphe dans la flèche du clocher, ce qui entraîne la destruction de la partie haute de la flèche et l'aménagement d'un escalier extérieur sur la face nord du clocher. Tous ces aménagements seront supprimés en 1857 après la disparition du télégraphe.

- 1838 : Agrandissement des fenêtres de la première travée de la nef et aménagement du porche d'entrée.

- 1839 : Reconstruction de la tribune.

- 1840-1842 : Construction de la chapelle de la Vierge et de la chapelle du Saint-Crucifix (actuelle chapelle du Sacré-Cœur).

- 1847 : Agrandissement de la sacristie.

- 1851-1854 : Modification des fenêtres du chœur.

- 1882-1883 : Ouverture des fenêtres hautes de la chapelle Saint-Jacques.

Nous pouvons conclure par une remarque. Les diverses interventions conduites depuis 1995 et aboutissant au remarquable rapport présenté par le Bureau Hadès, sous la responsabilité de M^{lle} Mélanie Chaillou, représentent un pas décisif dans la connaissance de ce monument prestigieux, dont les Blagnacais peuvent à juste titre être fiers. Cependant, des incertitudes et des questions demeurent. Seules de nouvelles recherches approfondies – documents d'archives ; analyse en laboratoire ; comparaisons stylistiques – permettront, peut-être, un jour de les résoudre en partie.

Daniel BONZOM